Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 36 (1927)

Heft: 36

Vereinsnachrichten: Jahresbericht der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft für das Jahr 1926/27

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jahresbericht

der

Schweizerischen Botanischen Gesellschaft

für das Jahr 1926/27.

(1. September 1926 bis 1. September 1927.)

---

1. Herausgabe der « Berichte ». Heft XXXV, abgeschlossen im Dezember 1926, konnte noch vor Jahresschluss den Mitgliedern zugestellt werden. Es umfasst XXV + 139 Seiten und bringt, abgesehen vom administrativen Teil, den « Fortschritten in der Systematik, Floristik und Pflanzengeographie der Schweizerflora » und der « Bibliographie », zwei Originalabhandlungen, « Die geographische Verbreitung der Marchantiaceengruppe der Cleveiden in den Alpen », von E. F. Bergdolt und « Ueber das Vorkommen von Delia segetalis in der Schweiz und in den französischen Grenzgebieten », von A. Becherer. Der Verkaufspreis im Buchhandel wurde zu Fr. 12 angesetzt.

Der Verlag der von der Pflanzengeographischen Kommission der S. N. G. herausgegebenen « Beiträge zur geobotanischen Landesaufnahme » ist von Ernst Bircher A.-G., Bern, an dessen Nachfolger, Hans Huber, Wildermettweg 4, Bern, übergegangen. Die Mitglieder unserer Gesellschaft geniessen, wie dies letztern durch ein Zirkular mitgeteilt worden ist, dieselben Vorteile beim Bezug wie bis anhin, d. h. einen Vorzugsrabatt von 70 % auf dem Ladenpreis. Unsere Gesellschaft hat alle Ursache, der Pflanzengeographischen Kommission für dieses Entgegenkommen aufrichtig dankbar zu sein.

2. Personalien. a) Vorstand : Keine Mutationen. *b)* Mitgliederbestand : Zu drei Austritten (Reallehrer Otto Kast, Speicher, Albert Koller, dipl. Fachlehrer, Gais, und Lehrer Emil Keller, Männedorf) kommen leider vier Todesfälle hinzu, nämlich der Mitglieder Dr. Antoine Magnin in Beynost (Frankreich) (Ehrenmitglied seit 1916), Pfarrer Dr. Denis Cruchet, Montagny sur Yverdon, Professor Dr. Hermann Müller-Thurgau, Wädenswil, und Dr. Emil Steiger, Basel.

Antoine Magnin. Le botaniste A. Magnin est mort à Beynost (Ain) le 14 avril 1926. Il laisse, particulièrement en Phytogéographie, une œuvre

considérable qui assure la pérennité de son nom en France. Il fut encore dans l'enseignement de la Botanique un véritable apôtre qui laissera dans les régions du Jura et du Lyonnais, qui furent particulièrement siennes, une empreinte ineffaçable.

Né à Trévoux (Ain) le 15 févr. 1848, il fit ses études secondaires au Collège de Belley où déjà il se signalait à ses Maîtres et à ses camarades comme nature ardente et exceptionnellement douée. Esprit éveillé sur toutes choses, il donnait, paraît-il, déjà des leçons d'Hébreu à ses propres maîtres, il employait ses promenades à des herborisations et faisait un herbier; sa mémoire musicale émerveillait ses camarades. La botanique et la musique furent, en effet, les deux grandes passions de sa vie. Cependant, sa première orientation fut vers les études médicales qu'il poursuivit à Lyon; il y devint interne des hôpitaux et passa sa thèse à Paris en 1876. Le sujet en était « *Recherches sur l'impaludisme dans la Dombe et le miasme paludéen* ». S'il ne reconnut pas la vraie nature de ce dernier, du moins put-il prouver qu'il n'est point constitué par les Palmelles de Salisbury. Quoi qu'il en soit, la Faculté de Paris lui décerna le prix des Thèses. Entre temps il était reçu licencié ès sciences à Lyon (1875) tout en exerçant les fonctions de préparateur du cour d'histoire naturelle à l'Ecole de Médecine (1871—1875). Il y devient chef des travaux (1877—1883). En 1879, il soutient sa thèse de Doctorat ès sciences devant la Faculté de Montpellier avec un travail sur la Géographie botanique du Lyonnais qui sera l'origine de son livre bien plus considérable sur le même sujet, paru en 1886. En 1878, il se présente au concours d'agrégation de médecine avec une monographie sur « Les Bactéries » (179 p.). C'était la première monographie de ces microorganismes parue en France. Elle eut un véritable succès, mais non pas auprès du jury d'examen qui l'évinça; elle fut traduite en anglais par l'Américain Sternberg (Etat-Unis) et eut plusieurs éditions. Elle fut aussi traduite en Russe. Magnin fut désigné comme vice-président de la section d'Hygiène au Congrès international de Washington en 1887. Malgré ce singulier échec, il est chargé des fonctions d'agrégé et de suppléant du professeur de botanique (Cauvet) en 1879. Mais bientôt il entre à la Faculté des Sciences comme chargé d'un cours de botanique (1881—1882), tandis que la municipalité lui confie la Direction du Jardin botanique de la Tête d'Or (1881—1884). Il fonde, en 1872, avec quelques zélés confrères, la Société botanique de Lyon dont la carrière devait être féconde. A ce moment se place dans la vie de Magnin un événement capital : à la suite d'une disgrâce imméritée Magnin fut éloigné de Lyon, où il avait toutes ses attaches, et nommé Maître de Conférences à la Faculté de Besançon (1884). Il ne faut peut-être pas trop regretter un événement qui lui permit d'explorer pendant 35 ans cette région du Jura qui se relie au Jura inférieur et au Lyonnais qu'il avait déjà étudiés et qu'il n'abandonnait pas, venant passer toutes ses vacances dans sa propriété de Beynost (Ain), aux portes de Lyon.

En plus de ses fonctions à la Faculté des Sciences, Magnin était nommé Professeur à l'Ecole de Médecine, il en devint directeur en 1900. Il avait été nommé Professeur-adjoint à la Faculté des Sciences (1886) et titu-

laire en 1894 de la chaire de Botanique qu'on venait de créer. Elu au Décanat en 1902, il conserva les fonctions de Doyen jusqu'en 1911 où il fut admis à l'honorariat. Conseiller municipal depuis 1888, il fut adjoint au Maire de 1888 à 1892. Ces fonctions lui facilitèrent l'obtention de la construction, sur ses plans, d'un Institut botanique auquel fut annexé un Jardin botanique qu'il planta suivant un plan original, les plates-bandes s'intriquant ou se pénétrant conformément aux affinités naturelles des familles. Admis à la retraite en 1920, il se retira à Beynost, près Lyon.

L'œuvre énorme de Magnin comporte environ 700 notes ou mémoires. Pour une large part, c'est en même temps qu'une œuvre originale, une œuvre puissante d'extension universitaire. Etudiant spécialement le Jura et le Lyonnais, il avait fondé des Sociétés locales : la Société botanique de Lyon (1872), la Société d'Histoire naturelle du Doubs (1899), il en était l'animateur et leur donnait le résultat de ses études. Il fonda, dans le même but d'études régionales, les « *Archives de la flore jurassienne* » (1900—1906). Ces sociétés, ces périodiques, constituaient autant des instruments d'enquête et d'investigation que des organes destinés à la publication des résultats. Il est peut-être à craindre que bien des publications de Magnin ne se trouvent un peu perdues dans les périodiques provinciaux et n'échappent sinon aux spécialistes, du moins au grand public botanique.

Les parties maîtresses de l'œuvre de Magnin peuvent être groupées sous les rubriques suivantes : la végétation du Lyonnais et du Jura, les lacs du Jura, les Tourbières, les Limnophytes, la Lichénologie, la Mycologie, en Biologie : le parasitisme et la castration, en Biométrique : étude sur la Parisette, la Carotte et les Primevères, histoire régionale de la Botanique dans le Lyonnais et la Franche-Comté. Accessoirement, il s'était occupé de bien d'autres questions : recherches spéléologiques avec son collègue de géologie, E. Fournier, hydrologie, météorologie, etc.

Son ouvrage intitulé « *La végétation de la région lyonnaise et de la partie moyenne du Bassin du Rhône* », 1886, gr. in 8°, 513 p., avec 7 cartes hors texte, constitue un travail de synthèse des recherches de ses prédécesseurs et des siennes propres. Bien entendu, l'auteur ne pouvait dès cette époque faire intervenir les données de la Synécologie codifiées plus tard par l'Ecole Zuricho-Montpelliéraine, non plus que les indications si utiles de l'influence de la concentration osmotique des solutions pédolithiques ou de leur concentration en ions H, son travail n'en est pas moins, déjà, la flore d'une région expliquée par l'écologie et la phytodynamique. Parmi les facteurs écologiques, celui qu'il étudia le plus à fond est le sol dans son action surtout chimique. Il résumera d'ailleurs plus tard ses idées et ses recherches sur ce sujet dans son mémoire de « *L'édaphisme chimique* », 36 p., 1904. L'ouvrage de Magnin sur le Lyonnais est fondamental pour toutes recherches géobotaniques concernant cette région. Il se complète par ses « *Observations sur la flore du Jura et du Lyonnais* », Besançon, 1894—1897, 282 p. Il explore ensuite le Jura français et suisse et n'ignore pas le Jura franconien et souabe. Les résultats sont donnés notamment

dans : *Statistique botanique de l'Ain,* 1883, 68 p., *La végétation des Monts Jura,* 1893, 59 p., *Annotations aux flores du Lyonnais et du Jura.* 1894—1895, 173 p., *Archives de la flore jurassienne,* 1900—1906, six volumes, diverses publications sur les tourbières et surtout son œuvre le mieux parachevée, celle dont on lui fait le plus d'honneur : *La végétation des lacs de Jura, Monographie des 74 lacs jurassiens suivie de considérations générales sur la flore lacustre,* 1904, 426 p., 210 fig., 11 photogr., 6 photot., 2 pl. en couleurs.

De l'ensemble des travaux de géobotanique de Magnin on peut dégager les principaux résultats suivants :

La répartition géographique plus exacte de nombreuses espèces;

La localisation des *plantes disjointes, biaréales* et ses causes;

L'établissement des *régions naturelles* de l'est de la France, leurs limites, caractères de leur flore, etc. Magnin a apporté dans cet ordre d'idées une contribuation notable à l'œuvre de Flahault (1900—1901);

L'extension de la *flore méridionale* dans le Lyonnais et le Jura;

Les deux Voies d'immigration des plantes xérothermiques et pontiques dans les vallées rhodaniennes et danubiennes (1901);

Les *lois d'analogie et d'association* et leur emploi dans les recherches de géographie botanique, particulièrement dans l'exploration méthodique des stations (crêts, cluses, reculées, hauts pâturages, forêts, lacs, tourbières, etc., 1883, 1904, etc.).

Comme exemple de ces explorations systématiques, il faut signaler spécialement les recherches concernant :

a) Les Reculées (Cf. A. F. A. S., 1892, Végétation du Jura, etc.);

b) les lacs du Jura;

c) les Marais et les Tourbières du Lyonnais et du Jura. Recherches poursuivies depuis 1874 et surtout depuis 1890 (en coll. avec M. F. Hétier).

Magnin devait traiter ce dernier sujet avec la même ampleur que ses « Lacs ». Il a amassé beaucoup de documents, la plupart restent inédits et d'ailleurs incomplets.

Toute cette œuvre de géobotanique s'accompagne d'une cartographie importante publiée et surtout inédite. Cette dernière souvent non au point. Il serait désirable qu'elle fût reprise et ne restât pas perdue pour la Science.

Ses recherches biologiques peuvent se grouper de la façon suivante :

a) Rapports du sol avec la flore : *l'édaphisme* physique, chimique, etc., faits à l'appui de la prépondérance de l'action de la composition chimique tirés de la physiologie de la nutrition, des particularités de la distribution géographique, de l'expérimentation, etc. Etude des *contrastes en petit,* les colonies hétérotopiques et les associations mélangées ou myxocénies, théorie de la *suppléance des facteurs écologiques,* actions compensatrices (climat, cultures, etc.);

b) *Biologie des Epiphytes.* Un important travail sur la « Florule adventive des Saules têtards », in 8°, 48 p., 5 pl. en phototypie;

c) *Biologie des plantes lacustres,* série de notes ou mémoires ayant précédé les « Lacs du Jura » : Adaptation des hydrophytes au milieu lacustre (limnophytes), associations et formations végétales des lacs, nomenclature (Phragmitaie, Scirpaie, Nupharaie, etc.), établissement des zones de végétation (Zones phragmitétifère, nupharétifère, etc.).

La Mycologie, sous ses différents aspects, retint l'attention de Magnin et la Soc. Mycologie de France reconnut la valeur de ses recherches dans cette voie en le nommant vice-président (1910). Nous rappellerons seulement ses travaux devenus classiques sur la *Castration parasitaire* des Anémones, Euphorbes, Muscari, Isopyrum, sous l'influence de rouilles ou de charbons. Il se rencontra sur ce terrain avec A. Giard et leurs relations passèrent bientôt de l'estime à l'amitié.

C'est peut-être en Lichénologie que la spécialisation de Magnin fut la plus grande après la Géobotanique. Son travail sur « Claret de la Tourrette et les Lichens du Lyonnais » lui permit de dresser un véritable catalogue des Lichens de cette région, grâce à sa connaissance objective de ces végétaux et à celle de leur synonymie.

Il faudrait encore citer ses recherches de Biométrie sur les Primevères, la Parisette et la Carotte, etc.

Une partie fort considérable de l'œuvre de Magnin concerne l'histoire de la Botanique dans le Lyonnais et dans la Franche-Comté. Son « *Prodrome de l'histoire des Botanistes lyonnais* » (Soc. Bot. de Lyon 1906, 140 p. — Suppl. 1907, 40 p., et 1911, 65 p.) est une œuvre de Bénédictain. Rédigée en style elliptique, en attendant l'œuvre définitive, elle condense une masse énorme de documents. Ce travail démontre le rôle fort important que Lyon a tenu dans cette branche de la Science au cours des quatre derniers siècles.

« *Charles Nodier, naturaliste* » (Paris, Hermann, 1911, 347 p.) est une œuvre d'érudition charmante où Magnin nous démontre dans une langue élégante, et avec toute la rigueur de la méthode scientifique, que Nodier fut un vrai naturaliste.

Citons encore « Les Lortet, botanistes lyonnais », 1913, 109 p. — Dans cette éminente famille lyonnaise se détache, comme botaniste, une attachante figure de femme : Clémence Lortet (1772—1835).

Magnin avait reçu en don de la famille de J.-L. Hénon (1802—1872), le très bel Herbier de ce botaniste, fervent, encore plus connu comme député de l'opposition de l'Empire et qui devint Maire de Lyon (1870—1872). Cette collection remarquable s'accompagne de 10 volumes gr. in folio d'aquarelles de plantes d'après nature de Aurélie Hénon et des grands peintres de fleurs de l'époque.

Il nous tarde de dire en terminant ce que fut Magnin professeur, animateur de sociétés, organisateur, secrétaire ou président de sessions de la Société botanique de France, de la Soc. mycologique de France, de l'Association française pour l'avancement des Sciences. Sa chaire de

botanique était peu pour lui comme moyen d'enseignement. Il lui fallait un contact plus direct, plus familier avec ses auditoires, d'où ses 700 communications aux Sociétés, d'où, surtout cet « enseignement de plein air » qui convient si bien à la Botanique. Avec un zèle inlassable, il entraînait aux démonstrations au Jardin botanique ou aux herborisations un auditoire qui comprenait non seulement des étudiants, mais des artisans, des professeurs, le recteur et même des ministres en exercice (ce fut plusieurs fois le cas d'Albert Métain). Il conduisait ses herborisations, proches ou lointaines, en toutes saisons à peu près tous les 15 jours. Ses statistiques, toujours bien tenues, nous apprennent qu'il en fit ainsi plus de 600, dont beaucoup accompagnées de programmes autographiés, véritables petits chefs d'œuvre du genre.

D'un abord très simple, paternel pourrait-on dire, il instruisait, amusait, élevait l'esprit sans qu'on y prît peine. L'ardeur de sa conviction provoquait un sourire où il ne pouvait y avoir que de l'estime attendrie et affectueuse. L'affection est bien le sentiment que conservent à Magnin les très nombreux élèves qu'il a formés et les confrères qui l'ont connu. (J. Beauverie.)

Obstehende Lebensskizze unseres verdienten Ehrenmitgliedes verdankt der Berichterstatter dem liebenswürdigen Entgegenkommen des Schwiegersohnes des Verstorbenen, Herrn Professor Dr. J. Beauverie.

Weitere Nachrufe: E. Fournier in « Bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves des Sections de sciences appliquées de la Faculté de Besançon » (1926), 23—26, J. Beauverie in « Revue Générale de Botanique » XXXIX (1926), 129—171, mit Porträt und Publikationsliste.

Le pasteur Dr h. c. Denis Cruchet. Le 22 décembre 1926 est décédé à Montagny sur Yverdon, après une courte maladie, le pasteur Cruchet, membre de la Société botanique suisse, depuis membre honoraire de la Société murithienne, membre émérite de la Société vaudoise des Sciences naturelles.

Le pasteur Cruchet naquit à Pailly le 2 mai 1847 et passa toute sa première enfance dans ce joli village de la campagne vaudoise. De très bonne heure il montra un goût accusé pour les études et fut placé par ses parents au Collège de Lausanne. Bachelier ès lettres, il entre à la Faculté de théologie de l'Académie de Lausanne pour y poursuivre ses études. Il passa quelques mois à l'Université de Tubingue, puis rentre au pays. Consacré en 1872, il fut suffragant à Lonay, puis à Pomy. En 1873, il est appelé au poste de pasteur de Monpreveyres et de 1888 jusqu'à sa retraite il fut le dévoué et respecté pasteur de Montagny sur Yverdon.

En automne 1923, il prit sa retraite après 35 ans de ministère, laissant d'unanimes regrets. Les solennelles funérailles que lui fit son ancienne paroisse de Montagny, où il avait fixé sa résidence, ont témoigné toute l'affection et la vénération qu'on avait pour lui. Comme on l'a dit,

deux mots suffisent pour caractériser sa longue carrière pastorale : fidélité et dignité, unies au sentiment le plus élevé des devoirs de sa charge.

Déjà comme élève au collège de Lausanne et ensuite au cours de ses études de théologie, il occupait ses loisirs à étudier les sciences naturelles et plus tard la philologie. Doué d'une mémoire extraordinaire et d'une facilité de travail remarquable, il put ainsi mener de front toutes ces diverses disciplines dont chacune suffirait à absorber l'activité d'un homme.

Philologue distingué, il connaissait à fond les littératures française et allemande, ainsi que les classiques grecs et latins. C'était pour lui un délassement et une pure jouissance esthétique que de lire, dans le texte, tel ou tel auteur. Passionné pour l'étude des langues orientales, on le trouvait souvent à sa table de travail lisant des textes hébraïques ou le Coran. Bien souvent aussi il se plongeait avec délice dans la lecture des Védas de l'Inde et toujours dans les textes originaux.

C'est surtout comme homme de science et comme botaniste qu'est connu le pasteur Cruchet. Mais ce serait mal le connaître que de croire qu'il ne s'intéressait qu'à cette branche de sciences naturelles. Son esprit toujours en éveil et toujours avide d'apprendre davantage, le poussait à étudier toutes les sciences physiques, mathématiques et naturelles. Il était au courant de toutes les grandes questions à l'ordre du jour et suivait avec un intérêt passionné tous les progrès dans les divers domaines de la science. Depuis nombre d'années, il était membre de la Société astronomique de France et attendait avec impatience l'arrivée des Bulletins de cette société qu'il lisait avec un plaisir toujours renouvelé. Jadis on le voyait bien souvent le soir, sur la terrasse de l'église de Montagny, observer le ciel avec son télescope. Il possédait des collections géologiques et minéralogiques réunies patiemment depuis nombre d'années et soigneusement étiquetées.

Dès son enfance, le pasteur Cruchet s'est senti attiré d'une manière tout particulière par la botanique à laquelle il a voué une grande partie de ses loisirs et enfin tout son temps depuis sa retraite. Pendant ces nombreuses années, il a accumulé une foule de matériaux phanérogamiques d'abord, puis cryptogamiques. La très grande majorité des échantillons de son volumineux herbier ont été récoltés par lui-même ou lui ont été adressés par les nombreux botanistes avec lesquels il était en relation. Dès 1896, il s'oriente peu à peu du côté de la cryptogamie et depuis 1898 se voue entièrement à la mycologie pour se spécialiser dans l'étude des Ascomycètes et des champignons imparfaits. Au cours de ces 30 dernières années, le pasteur Cruchet a réuni de précieuses collections et constitué un herbier mycologique de grand valeur pour notre flore suisse. Il a fouillé aussi à fond que possible toute la région de Montagny, les marais d'Yverdon, le bord du lac de Neuchâtel, ainsi que le Jura vaudois. Il a découvert une quantité de champignons dont beaucoup n'étaient pas encore décrits, ni signalés dans notre flore suisse. La flore mycologique valaisanne a également retenu son attention et a fait l'objet de quelques mémoires.

C'est en effet dans un certain nombre de travaux parus dans les Bulletins de la Murithienne et de la Société vaudoise des Sciences naturelles, que le pasteur Cruchet a publié ses études mycologiques et la description d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles. Il se proposait d'écrire encore quelques mémoires résultant de l'étude des matériaux accumulés dans son herbier, mais malheureusement la mort est venue l'arrêter en pleine activité scientifique malgré ses 79 ans.

Le 2 mai 1917, à l'occasion de son 70e anniversaire, l'Université de Berne lui décernait le diplôme de Docteur en philosophie honoris causa, consacrant ainsi la carrière scientifique du pasteur Cruchet. Son renom d'homme de science a depuis longtemps franchi nos frontières, grâce à ses publications. Il était d'une exactitude et d'une rigueur toute scientifique, il ne laissait rien en suspens et contrôlait toujours très minutieusement ses déterminations, ce qui fait toute la valeur documentaire de son herbier. Non seulement il a décrit nombre d'espèces nouvelles pour la science, mais divers botanistes, en hommage d'estime, lui ont dédié un certain nombre de plantes récemment étudiées.

Chercheur infatigable, rien n'échappait à ses investigations et il avait un don tout particulier pour mettre la main sur ces infiniment petits n'attirant nullement l'attention. Une petite tache sur une tige ou une feuille, une très vague déformation d'une plante, attirait immédiatement son regard perçant.

Ce savant, cet encyclopédiste qui se passionnait pour tous les problèmes à l'ordre du jour, était d'une extrême modestie, redoutant pardessus tout qu'on attire l'attention sur lui. Ce qu'il demandait, c'est qu'on le laisse en paix dans son cabinet de travail, entouré de sa riche bibliothèque philologique et scientifique, de ses herbiers et de son microscope. Par contre, rien ne lui était plus agréable que de mettre son savoir à la disposition de tous ceux qui s'intéresseraient aux mêmes questions que lui. On trouvait toujours chez lui un accueil chaleureux, et des conversations ou excursions en sa compagnie, on retirait des conseils précieux et surtout un enthousiasme nouveau pour la mycologie et les multiples problèmes qui se posent à l'esprit du chercheur. Il fallait pénétrer dans son intimité pour pouvoir apprécier exactement toute la valeur morale de ce savant dans toute l'acception du terme, ses conceptions philosophiques tirées de sa haute cultures littéraire et son cœur d'or.

Bien que presque octogénaire, on peut dire que le pasteur Cruchet est mort en pleine possession de sa magnifique intelligence et en pleine activité scientifique. La science suisse a perdu en lui un de ses meilleurs serviteurs et admirateurs des merveilles de la nature, un enthousiaste au cœur resté toujours jeune et toujours avide de savoir. Chez tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, il laissera le souvenir d'un homme charmant, aimable, cordial et simple, d'un chercheur infatigable à l'œil perçant, d'un ami fidèle et toujours prêt à se dévouer, d'un savant aussi modeste que distingué. (E. Mayor.)

Liste des travaux publiés par le pasteur Denis Cruchet.

1902. Contribution à la flore des environs d'Yverdon. Phanérogames adventices et micromycètes. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 38, p. 325—333.

1904. Les cryptogames de l'Edelweiss. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 40, p. 25—31.

1906. Champignons-Algues (Phycomycètes) vivant dans les phanérogames et recueillis entre Yverdon et le Jura, spécialement à Montagny. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 42, p. 335 et seq.

1907. Rapport cryptogamique sur l'excursion Ardon-Cheville-Bex. Bull. Murithienne, vol. 34, p. 27—35.

1908. Phycomycètes (supplément) et Ustilaginées vivant sur les phanérogames entre Yverdon et le Jura. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 44, p. 27 et seq.

1909. Micromycètes nouveaux récoltés en Valais du 19-22 juillet 1909. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 45, p. 469 et seq.

1917. Etudes mycologiques. Les champignons parasites du Brome dressé « Bromus erectus Huds ». Bull Soc. vaud. Sc. nat., vol. 51, p. 583.

1923. Recherches mycologiques à Montagny et aux environs d'Yverdon. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 55. Famille des Sphaerelloidées ou Mycosphaerellacées (p. 37—50) et Famille des Pléosporacées (p. 155—177).

En collaboration avec Eug. Mayor et P. Cruchet :

Contribution à l'étude de la flore cryptog. du Tessin (1908). Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 45 (1909).

Listes de cryptogames parasites recoltés en Valais et parues dans les Bull. de la Murithienne (n°s 33, 35, 36, 37, 38 et 39).

Der vorstehende Nachruf entstammt der Feder unseres Mitgliedes Dr. E. Mayor in Perreux; die Publikationsliste ist vom Sohne des Verstorbenen, Professor Dr. P. Cruchet in Morges, zusammengestellt worden.

Weitere Nachrufe : « Gazette de Lausanne », n° 353 et 355, 23 et 25 décembre 1926; « Feuille d'Avis de Lausanne », 23 décembre 1926; « La Patrie Suisse », 34me année, 19 janvier 1927, mit Porträt; Dr. Eug. Mayor, Le Pasteur Dr. h. c. Denis Cruchet, Bulletin de la Murithienne, fasc. XLIV (1926—1927) (1927), p. 170—173.

Dr. Emil Steiger-Finck. Emil Steiger wurde am 9. Oktober 1861 in Basel geboren und verbrachte hier auch seine Jugend- und Schulzeit. Seine starke Neigung zu naturwissenschaftlichen Studien liess ihn die Pharmazie als Lebensberuf wählen. Das Rüstzeug hierzu holte er sich an den Universitäten Basel und Bern. Er schloss sich auch dem Zofingerverein an und blieb ihm bis in seine späteren Jahre treu. Mit besonderer Dankbarkeit erzählte

er von der reichen wissenschaftlichen und persönlichen Förderung, welche ihm bei dem damaligen Botaniker in Bern, Prof. Ludwig Fischer, dem Vater des jetzigen Inhabers jenes Lehrstuhls, zuteil geworden ist. Im Jahre 1886 erwarb er sich das eidgenössische Diplom als Apotheker. Dadurch, dass er in verschiedenen Teilen Europas als Gehilfe tätig war, erweiterte er seinen Gesichtskreis. Nach seiner Rückkehr nach Basel war er zunächst als Gehilfe in der Elisabethen-Apotheke tätig. Als sich dann im Jahre 1888 die Gelegenheit zur Erwerbung der Engel-Apotheke bot, die vorher von Herrn Schneider, dem Verfasser der bekannten Lokalflora Basels, betrieben worden war, griff er zu und begann damit seine Tätigkeit in dem gemütlichen alten Hause am Bäumlein, in welchem sich sein Leben während fast vier Dezennien abspielen sollte. Dieses brachte ihm neben viel Glück auch schweres Leid. Nach kaum zehnjähriger Ehe starb seine Gattin. Er verehelichte sich später wieder und durfte nun sein häusliches Glück lange Jahre geniessen.

Dabei war er aber unablässig tätig. Neben seiner Apotheke verwaltete er das Krankenmobilien-Magazin der Gemeinnützigen Gesellschaft. In der Armee wurde er 1887 zum Leutnant und 1897 zum Oberleutnant der Sanität befördert. Die Wahl in den Weiteren Bürgerrat am 1. April 1913 gab ihm Gelegenheit, sich aktiv am öffentlichen Leben zu beteiligen, speziell in der Bürgerkommission, der er bis 1915 angehörte. Als 1918 Prof. Courvoisier starb, wurde Herr Steiger, der der Botanischen Kommission der Universität schon mehrere Jahre angehört hatte, von der Regenz zu deren Präsidenten gewählt. Er hat dieses Amt mit feinem Verständnis bis zu seinem Tode bekleidet.

Neben diesen vielen geschäftlichen und amtlichen Betätigungen fand er aber immer noch Zeit, sich seiner Familie, seinen Freunden und der Wissenschaft zu widmen. Besonders rege beteiligte er sich am Leben der Sektion Basel des S. A. C. als jahrelanger Bibliothekar, und nicht zum mindesten durch seine zahlreichen Vorträge über seine Bergfahrten und wissenschaftlichen Studien. Hierfür hat ihm sein Club durch Ernennung zum Ehrenmitglied gedankt. Im Club war es auch, wo er etwa die Kinder seiner Muse mit dem Schwung seiner Begeisterung vortrug. Ein unermüdlicher Gänger, hat er viele Gegenden der Schweiz, sowie der Dolomiten, der Seealpen und der Pyrenäen vorwiegend zu Fuss bereist und botanisch durchforscht. Denn für ihn war Naturgenuss und Naturforschung eins. Die mitgebrachten Sammlungen verarbeitete er dann mit vielem Verständnis in der «hinteren Stube» seiner Apotheke an Hand der wissenschaftlichen Literatur. Dadurch bereicherte er seine Kenntnisse in bedeutendem Masse. Seine Vorträge im S. A. C. und in der Naturforschenden Gesellschaft, sowie seine Publikationen legen beredtes Zeugnis davon ab. Es waren aber nicht etwa die mühelos zu erforschenden Objekte, welche ihn reizten. Nein, gerade die schwierigsten Probleme zogen ihn an. So studierte er in seinen jüngeren Jahren die Entwicklungsgeschichte der Rotalgen unserer Bäche. Die vorzüglichen Präparate dienen nun, nachdem er sie dem Botanischen Institut geschenkt hat, in hervorragender Weise

dem wissenschaftlichen Unterricht. Nach den Algen kamen die Habichtskräuter (Hieracien) an die Reihe. Diese besonders formreiche und schwer zu fassende Gattung kannte er viel besser als die meisten Botaniker von Fach. Auch die Veränderlichkeit des Wasserhahnenfusses untersuchte er und sammelte die Laubmoose mit ihrer ungeheuren Formfülle. Da er sich von jeher auch mit Geologie beschäftigt hatte, deren Studium er zu Zeiten hinter dasjenige der Botanik zurücktreten liess, erkannte und erforschte er auch den Zusammenhang zwischen der Verbreitung der Pflanzen und ihrem geologischen Untergrund.

Diese Beziehungen hat er in seinem Hauptwerk, den « Beiträgen zur Kenntnis der Flora der Adula-Gebirgsgruppe », untersucht (1906) und manche interessante Tatsache zutage gefördert. In Anerkennung dieser mannigfaltigen und tüchtigen Leistungen ernannte ihn darum die mathematisch-naturwissenschaftliche Abteilung unserer philosophischen Fakultät im Dezember 1919 zum Doctor honoris causa. Diese wohlverdiente Ehrung machte ihm grosse Freude und bestärkte ihn in seinem Wunsche, noch weiter wissenschaftlich tätig zu sein. Obwohl er durch den Eintritt seines ältesten Sohnes in die Apotheke Hilfe erhielt, konnte er sich doch nicht wesentlich entlasten. Er musste die Ausführung seiner botanischen Pläne auf die Zeit seines Ruhestandes verschieben. Dieser winkte aus nächster Nähe. War doch alles so weit vorbereitet, dass sein Sohn die Apotheke auf den 1. Februar dieses Jahres übernehmen und er sich zur Ruhe setzen konnte. Zwar gelangte dieser Plan zur Ausführung, aber in anderer Weise, als sich der Verstorbene gedacht hatte. Am späten Abend des 31. Januar, also noch als Inhaber der Apotheke, ist er verschieden und zur ewigen Ruhe eingegangen.

Mit Dr. Steiger verliert die S. B. G. einen aufrechten Mann von scharf ausgeprägtem Charakter. Den Idealen seiner Jugend hat er bis ins Alter Treue gehalten und sich die Begeisterungsfähigkeit für alles Schöne und Gute bewahrt. Durch seine Pflichttreue leistete er dem Gemeinwesen tüchtige Dienste und bereitete seinen Angehörigen und Freunden mit seinem humorvollen Wesen manche frohe Stunde. Er war noch ein Apotheker alter Observanz, der sich als *Naturforscher* fühlte und sich als solcher intensiv betätigte. Auch das Originelle, das mit dem Begriffe des « alten Apothekers » verknüpft ist, fehlte dem Verstorbenen nicht, aber auch das trug dazu bei, den Verkehr mit ihm angenehm und reizvoll zu gestalten. Um so schmerzlicher werden wir ihn vermissen. (G. Senn.)

Obstehender, von Professor Dr. G. Senn (Basel) verfasster Nachruf ist mit Erlaubnis von Verfasser und Redaktion, etwas gekürzt, den « Basler Nachrichten » (Nr. 32, 2. Februar 1927) entnommen. Weitere Quellen: « Basler Nachrichten », Nr. 31, 1. Februar 1927; J. A. Häfliger in der « Schweizer. Apotheker-Zeitung », 65. Jahrgang, Nr. 8, 26. Februar 1927, Seite 93—94; Gedächtnisschrift « Zur Erinnerung an Herrn Dr. Emil Steiger », mit Ansprachen der Herren (Pfarrer) Oscar Moppert, (Prof. Dr.) G. Senn, Carl Egger, R. Bruckner, (Dr.) Richard Wagner, A. Hosch-Georg

und mit Porträt (Friedrich Reinhardt A.-G., Basel, 1927); G. Senn, « Dr. Emil Steiger-Finck, 1861—1927 ». Verh. d. Naturforschenden Gesellschaft in Basel, XXXVIII (1927), S. 527—531, mit Porträt und Publikationsliste.

(Der Witwe des Verstorbenen und den Herren Prof. Dr. G. Senn und Dr. A. Becherer bin ich für Mitteilungen und Zustellung von gedruckten Nachrufen zu aufrichtigem Dank verpflichtet.) (Hans Schinz.)

Da sowohl die Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich (mit vollständiger Publikationsliste, Jahrgang 1927), als die Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft auf das Jahr 1927 ein umfassendes Lebensbild, entworfen von Dr. A. Osterwalder, von Prof. Dr. **Hermann Müller-Thurgau** sel., bringen werden, dürfen wir uns wohl an dieser Stelle begnügen, auf diese beiden Nachrufe zu verweisen.

Diesen Verlusten stehen drei Eintritte gegenüber, nämlich der Herren Dr. *Albert Frey*, Küsnacht bei Zürich, Assistent am Pflanzenphysiologischen Institut der E. T. H. in Zürich, Dr. *Robert Schenker*, Schwyz (Wiedereintritt) und *Jakob M. Schneider*, Altstätten (St. Gallen).

Der Mitgliederbestand der S. B. G. stellt sich am Tage unserer diesjährigen Hauptversammlung auf:

3 Ehrenmitglieder,
6 Mitglieder auf Lebenszeit,
218 ordentliche Mitglieder,

227 Mitglieder gegenüber 231 Mitgliedern Ende August 1926.

3. *Geschäftliches.* Der Druckschriftenverwalter Dr. Ernst Furrer berichtet wie folgt über seine Tätigkeit:

Dieser zweite Bericht umfasst im Gegensatz zum ersten nunmehr das Kalenderjahr 1926 und vom Jahre 1927 die Monate Januar bis August. Als wichtigstes Ereignis ist zu buchen, dass die Verbilligung unserer älteren Druckschriften einem ziemlich lebhaften Verkauf gerufen hat.

Von 26 Bestellungen seitens unserer Mitglieder entfallen im Jahre 1926 nach Anzahl der bestellten Schriften und Erlös:

			Fr.
1. Auf neue Schriften			
Berichte		16	107.40
2. Auf ältere Schriften			
a) Berichte	239		
b) Sonderdrucke	190	429	220.40
		445	327.80

Im Zeitraum vom 1. Januar bis 31. August 1927 sind weiter bestellt worden:

1. An neuen Schriften			Fr.
Berichte	7		60.30
2. An älteren Schriften		Fr.	
a) Berichte	84	57.—	
b) Sonderdrucke	4	—.80	57.80
Zusammen Stück	95		118.10

Unser Druckschriftenlager in der Botanischen Anstalt Basel zeigt folgende Veränderung:

		Berichte	Sonderdrucke
Bestand am 30. November 1925		2389	902
Eingang:			
von Rascher & Co.	90		
von Büchler & Co.	62	152	26
		2541	928
Ausgang:			
durch Abgabe an neue Mitglieder	17		
an Rascher & Co.	2		
durch Verkauf	255	274	190
Bestand am 30. November 1926		2267	738

Unter Berücksichtigung der herabgesetzten Preise für unsere Mitglieder repräsentieren die in Basel vorhandenen Vorräte am 30. November 1926 folgenden Wert:

	Fr.	Fr.
Berichte:		
Heft 1		4.—
Hefte 2—18		991.50
Hefte 19—23		222 20
Hefte 24/25—34, Ladenpreis	2186.50	
abzüglich 40 %	874.60	1311.90
Sonderdrucke		147.60
	Total	2677.20

Die Abrechnung Rascher ergibt auf den 31. Dezember 1925 einen Lagerwert von Fr. 863.40. Dabei ist zu bedenken, dass diesem Betrag für die Hefte 1—23 die noch nicht verbilligten Preisansätze zugrunde liegen. Die wenigen Sonderdrucke, die Rascher & Co. noch auf Lager hatten, sind im laufenden Jahr unserm Lager in Basel einverleibt worden. Unser Kommissionshändler wird also künftighin keine Sonderdrucke mehr verkaufen.

Den Versand sämtlicher bestellter Schriften hat Prof. Senn, Botanische Anstalt Basel, besorgt. Für die grossen Bemühungen und die prompte

Erledigung sei ihm an dieser Stelle der verbindlichste Dank ausgesprochen. (Zürich, den 31. August 1927.)

Anlässlich der Vorstandssitzung vom 12. Juni 1927 wurde ein Referat unseres Mitgliedes W. Höhn-Ochsner von Zürich betreffend die Anhandnahme der Kartierung seltener Schweizerpflanzen entgegengenommen. Dasselbe Traktandum hat die Gesellschaft bereits an der Frühjahrsversammlung in Altdorf (2./3. April 1927) beschäftigt (siehe das bezügliche Protokoll) und es ist, nach Anhörung eines aufschlussreichen Referates des Herrn W. Höhn, der Vorstand mit der Aufgabe betraut worden, die Angelegenheit einer Prüfung zu unterwerfen und an der nächsten Hauptversammlung bestimmte Anträge zu stellen. Dementsprechend figuriert das Traktandum auf der Traktandenliste der diesjährigen Hauptversammlung.

Alle weitern Geschäfte sind, soweit sie nicht in die Kompetenz des Bureaus des Vorstandes fielen, auf den Zirkularweg verwiesen und erledigt worden.

Zürich, den 2. September 1927.

Der Sekretär: HANS SCHINZ.